

Edito

Une AG sous le signe de la prévention

Paradoxalement, alors que nous étions arrivés à nous débarrasser de fléaux nommés fièvre aphteuse, peste porcine, tuberculose, leucose, brucellose et que nous disposons de techniques de soins jamais égalées (antibiotiques, vaccins,...), nos élevages n'ont jamais été autant en « danger » qu'actuellement. En effet, au cours de ces 15 dernières années, les accidents sanitaires se sont succédés de plus en plus souvent. Probablement plus que les bouleversements climatiques, la mondialisation et l'intensification des échanges commerciaux nous y exposent.

Même si la lutte contre les maladies dites réglementées est prise en charge par les autorités, il n'en reste pas moins que les conséquences économiques restent à charge des éleveurs et affectent considérablement la rentabilité et la viabilité de leur exploitation. Et que dire des autres maladies endémiques qu'on qualifie « d'économiques » comme la BVD, les troubles respiratoires, ...

L'éleveur est obligé de contrôler un animal à l'achat pour la tuberculose, mais reste libre de faire ce qu'il veut en matière de BVD, de néosporose, de paratuberculose,... En outre, il n'y a aucun contrôle des mesures de biosécurité censées être prises et indispensables en termes de prévention.

Cette catégorisation et hiérarchisation des maladies ainsi que le partage des coûts et des responsabilités prônés par la commission européenne doivent nous inciter à revoir le système de surveillance sanitaire actuel. L'ARSIA propose régulièrement, tant aux autorités qu'à ses membres, des stratégies en ce sens. Malheureusement, ces projets reçoivent trop rarement une oreille attentive... Nous avons ainsi proposé de mettre sur pied un système dynamique capable d'adapter les maladies « prioritaires » en permanence sur base des informations récoltées dans nos laboratoires et via d'autres sources d'information. L'objectif étant d'agir de manière pro-active pour répondre le plus efficacement possible aux crises éventuelles dans le futur.

Une surveillance sanitaire efficace ne se conçoit pas sans les éleveurs et leurs vétérinaires. Pour cela, il faut que les actions menées soient comprises et qu'elles apportent des résultats concrets et utiles.

« Mieux vaut prévenir que guérir », tout le monde en est persuadé. Encore faut-il que chacun prenne ses dispositions pour que cela devienne réalité. Éleveurs, vétérinaires, autorités fédérales, régionales et Arsia doivent agir, chacune et chacun à leur niveau, dans une structure leur apportant par ailleurs un équilibre. De tout cela, il fut question lors de notre dernière AG dont vous trouverez un compte rendu dans ce numéro. Vous souhaitez en parler avec nous de vive voix ? Bienvenue sur notre stand à la foire de Libramont, espace d'échanges et de convivialité.

Bonne lecture,
Jean Detiffe, Président de l'Arsia

Moustiques, virus et parasites

En cet été pour le moins humide, nous observons au laboratoire de nombreux cas de **bronchite vermineuse** chez les bovins. Attention donc aux symptômes évocateurs : respiration difficile, toux, fièvre, perte d'appétit, ... soyez vigilants !

Toujours en parasitologie, le nombre de cas de coccidioses bovines est particulièrement important depuis quelques semaines en salle d'autopsie. Pour rappel, il s'agit d'une maladie parasitaire sur laquelle les antibiotiques sont sans effet.

Le virus de Schmallenberg se transmet aux vaches, moutons et chèvres par des piqûres de moustiques. C'est le moment, soyez donc attentifs aux symptômes de cette maladie : diarrhée, fièvre, manque d'appétit, baisse du rendement laitier de plusieurs vaches dans un même troupeau.

Dans ces trois cas, si vous observez de tels symptômes dans votre troupeau, faites appel à votre vétérinaire sans tarder.



C.F. Diego Medrano

Foire de Libramont

Nous sommes tous des enfants de la Terre

Du 27 au 30 juillet 2012

Rendez-nous visite sur notre stand situé dans le Hall 1 (Walexpo, stand 33H.1.029)



Brucellose sous contrôle et surveillance généralisée

Le 28 juin dernier, plus d'une centaine d'éleveurs se sont déplacés à Ciney pour participer à l'Assemblée Générale de l'Arsia.

Pour introduire cette AG, le **Président Jean Detiffe** ne pouvait que souligner l'intense activité en 2011 de notre asbl, liée à la campagne IBR engagée dans sa dernière ligne droite vers la lutte obligatoire, début 2012. Au delà de cette activité majeure, les nombreux contacts avec diverses institutions ont permis de poursuivre le développement des différents outils et stratégies de contrôle, essentiels dans le cadre de nos missions sanitaires.

« Le volume de travail aura donc été très important en cette année 2011, mais cette augmentation passagère ne doit cependant pas masquer une réalité implacable: durement éprouvés par les crises sanitaires successives, nos élevages se raréfient toujours plus ». Jean Detiffe a cité à ce titre l'émergence de la maladie de Schmallenberg, totalement inconnue jusqu'alors. Notre personnel s'est là encore mobilisé sans compter, collaborant avec les autorités et les chercheurs pour tenter de répondre aux éleveurs désespérés et attestant une fois de plus de notre rôle de première ligne dans le système de surveillance sanitaire.

Sur le plan de la traçabilité et de l'enregistrement des animaux, le Président a relevé l'amélioration et la qualité des services rendus à nos membres. « Consécration » finale, après une évaluation favorable en 2011, nos prestations ont obtenu la certification « ISO 9001:2008 » au cours du premier semestre 2012.

Le Président a insisté sur l'ensemble de ces performances menées par notre personnel tant au laboratoire qu'à Sanitel, avec la contribution



toute aussi précieuse de celles et ceux qui œuvrent « dans l'ombre », services informatiques, service qualité, accueil, service communication, secrétaires, services comptables et ressources humaines, personnel d'entretien...

Le message des autorités

Depuis plusieurs années, la **Ministre des Classes moyennes, des PME, des Indépendants et de l'Agriculture Sabine Laruelle** ne manque jamais le rendez-vous avec les éleveurs et le personnel de l'ARSIA, nous l'en remercions vivement.

Dans son allocution, la Ministre a d'emblée salué le rôle de l'Arsia et son travail « clé » au service des éleveurs, dans la gestion de l'apparition des maladies animales.

Plus de 96% des contrôles effectués au sein du secteur agricole sont favorables. « C'est le meilleur résultat obtenu, tous secteurs confondus. Cela prouve que les agriculteurs, au-delà du côté contraignant des contrôles que je m'emploie d'ailleurs à atté-

nuer, ont bien compris tout l'intérêt de faire preuve d'excellence dans leur production. Ce n'est sans doute pas toujours facile, mais c'est toujours profitable ! ».

Le contexte sanitaire belge n'est pourtant pas toujours facile... mais s'améliore aussi par ailleurs: maladie d'Aujeszky éradiquée et statut indemne accordé en septembre 2011, Blue tongue maîtrisée et statut indemne obtenu en février 2012 et programme de lutte officiel contre l'IBR instauré.

S. Laruelle constate: « Notre pays est parvenu à une situation sanitaire très favorable, ce qui nous permet d'axer notre politique sur la prévention et la surveillance. Vous en êtes des maillons essentiels et je reste convaincue qu'une mesure ne peut être utile que si elle est attendue et acceptée par le secteur ».

Mais il faut rester vigilants et pouvoir s'adapter rapidement lors de l'apparition de nouveaux cas. L'exemple de la brucellose en est une belle preuve. Les mesures de surveillance ont ainsi été renforcées, avec les prises de sang à

l'achat à nouveau obligatoires pour les animaux de plus de 18 mois, au moins jusqu'à la fin de l'année et les tests sur lait de tank réinstaurés.

Plus d'1,8 millions d'euros supplémentaires ont ainsi été dégagés pour financer les analyses liées au suivi des foyers de brucellose. La Ministre ajoute « cela peut nous paraître évident tant la santé animale est importante à nos yeux mais dans le contexte budgétaire actuel, je peux vous assurer que c'est loin d'être le cas. Je refuse pour ma part que sous ce prétexte, nous fassions de la politique sanitaire animale un parent pauvre ».

Et d'insister, « sans l'indispensable appui de l'ARSIA et son homologue du nord la DGZ, également gestionnaires de l'identification animale et donc de la traçabilité, aucune politique sanitaire efficace ne pourrait être mise en place. Dans le cas de la brucellose en particulier, la faculté d'adaptation démontrée par la DGZ et l'ARSIA pour effectuer rapidement un nombre accru d'analyses et l'efficacité du système Sanitel permettent de lutter contre l'extension de la maladie et maintenir notre statut indemne au niveau européen, ce dont je tiens à les remercier ».

Le message s'est voulu clair, la santé animale, garante d'un réel avenir économique pour un secteur essentiel qui lui tient particulièrement à cœur, n'est pas une question secondaire aux yeux de la Ministre, que du contraire.

M. Briec QUEVY, relayé à son tour le message du **Ministre wallon des Travaux publics, de l'Agriculture, de la Ruralité, de la Nature, de la Forêt et du Patrimoine, Carlo Di Antonio**.

Activités de l'Arsia en 2011, en bref

L'Arsia, c'est tout d'abord une équipe de 119 personnes au service des éleveurs.

Identification et enregistrement

On constate entre 2010 et 2011 une diminution d'environ 3% du nombre de bovins, précisément 1251413 fin 2011. Le nombre de troupeaux continue à diminuer lui aussi, de près de 1%, soit 11976 fin 2011.

Le nombre de naissances rejoint le niveau de 2007 avec ses 503469 veaux déclarés.

Le nombre de « sorties » subit une baisse d'environ 5%, témoignant là d'une diminution des transactions commerciales.

Un chiffre, cependant, nous reconforte: le taux de remplacement des boucles reste très faible, environ

3%, attestant toujours de la haute qualité des boucles utilisées.

Le succès de CERISE se confirme: plus de 35% des enregistrements sont réalisés via CERISE. A ce propos, l'Arsia encourage vivement les « non inscrits » à le faire! Pourquoi pas à la Foire lors d'une démonstration personnalisée et une inscription rapide et gratuite!?

Enfin, nos formations à l'utilisation de CERISE, organisées en collaboration avec Technobel et Inforferme ont satisfait pas moins de 103 participants.

Santé animale

En conséquence du programme de lutte IBR et du protocole Avortement, l'activité globale a été en forte augmentation. Avec près d'1 million, le nombre d'analyses est comparable à celui de 2008.

Le nombre de dossiers d'autopsies a lui aussi explosé, suite à un afflux quasi quotidien de nombreux avortons: 4418 dossiers en 2011 contre 2976 en 2010!

Au niveau diagnostique, il est intéressant de retenir, afin d'y être attentif sur le terrain, une augmentation des cas de salmonellose chez le bovin, dont la manifestation chez l'animal peut prendre de multiples allures et dont l'antibiorésistance, la prévention et les risques de transmission entre troupeaux sont autant de points d'attention pour nos vétérinaires.

Dans le même esprit, à ne pas négliger compte tenu de leur augmentation observée, les infections à la bactérie E. Coli, les mammites à staphylocoque et en parasitologie, les coccidioses.

Enfin, la technique des antibiogrammes a quant à elle été opti-

malisée en 2011, affinant toujours plus l'orientation à prendre par le vétérinaire, en termes de traitement aux antibiotiques.

Parmi les nouveautés, citons le lancement des analyses BVD sur biopsie d'oreille, l'amélioration des outils de diagnostic de la Fièvre Q assortis d'une étude des facteurs de risque, la mise au point d'un outil de maîtrise de la néosporose et une étude de la Blue tongue sur base des résultats obtenus.

Le lancement du Kit achat fournit lui aussi ses premiers résultats: sachez qu'en BVD, parmi les animaux achetés et testés, 1 sur 200 est positif!

Enfin, un plan de lutte contre la paratuberculose est mis en place en complément au plan de contrôle proposé par la filière lait.

Le rapport 2011 de l'Arsia est consultable dans son intégralité et téléchargeable sur notre site www.arsia.be

Agriculteurs louvoyant dans un « cadre PAC » périodiquement en chantier, soumis aux aléas climatiques et sanitaires, aux crises et maladies liées à la mondialisation et aux échanges commerciaux, le Ministre Di Antonio se dit bien conscient de la nécessité d'un réseau sanitaire incluant des démarches anticipatives et de rapides prises de décision. La création d'un système de veille s'inscrit en toute logique dans cette réflexion. Pour y accéder, les services de la Région Wallonne et leurs experts s'engagent à recueillir et suivre, entre autres, les propositions de l'ARSIA qui, forte de son expertise en identification et santé animales, conserve et mûrit dans ses cartons des projets opportuns et adaptés au terrain. Ne reste que l'indispensable et incontournable soutien financier... « Tout le monde doit se mobiliser dans le même sens, Carlo Di Antonio en fait sa priorité », a conclu son représentant. L'Arsia est pour sa part prête à le rencontrer pour la mise en chantier !

du Nil Occidental, l'influenza aviaire, la peste bovine, l'ESB, la maladie de la langue bleue, la brucellose, ... pour ne pas les citer toutes.

Si, à la lecture de cette sombre liste, un sentiment compréhensible de « peur » naît, les recommandations suivantes formulées en conséquence, positives et constructives, éclaircissent l'horizon.

Bien public mondial, la sécurité sanitaire doit être appréhendée à l'échelle de la planète et dans une perspective globale et transversale, intégrant santé humaine, santé animale, santé végétale et santé des écosystèmes et de la biodiversité. C'est le concept d'« une seule santé ». Comment être « opérationnel » à ce titre ? Cela passe par des principes fondamentaux de partenariat, respect, ouverture et un souci de performance, de vision et de stratégie.

Surveillance passive et biosécurité doivent être stimulées. Pour cette dernière en l'occurrence, il s'agit globale-



La Ministre Sabine Laruelle

Eclairage sur « ces maladies qui nous inquiètent »

2012 a démarré avec la (ré)apparition du virus de Schmallenberg et la brucellose. L'Arsia avait invité le **Professeur Claude Saegerman*** à nous entretenir de ces maladies... faut-il réellement en avoir peur ? Comment les faire reculer ou mieux, les éliminer ? Humaines, animales, les épidémies ont toujours sévi sur notre planète. Un chiffre, bien entendu, interpelle : 70% des maladies émergentes ont un potentiel zoonotique, c'est à dire qu'elles sont transmissibles de l'animal à l'homme. A titre d'exemple, un petit tour des maladies nous ayant menacé ou nous menaçant encore, passe entre autres par la rage, la fièvre

ment d'arrêter les germes à l'entrée de toute exploitation, de compartimenter l'élevage en cas de contamination pour éviter la dissémination interne et enfin de confiner les animaux pour éviter la dispersion d'une maladie vers l'extérieur.

Par ailleurs, procéder à l'installation de réseaux régionaux, nationaux et internationaux sont autant de démarches essentielles. L'évaluation des coûts socio-économiques liées des maladies nouvelles et anciennes est indispensable elle aussi pour « prioriser » à juste titre des maladies telles que la maladie de Schmallenberg, la fièvre aphteuse, la Fièvre Q, ...

Ensuite, il s'agit de se préparer à l'arrivée de nouvelles maladies vectorielles et s'intégrer dans des réseaux transnationaux, via la sensibilisation,



Le Professeur Claude Saegerman

Merci...

Lors de cette AG 2012, le Président Detiffe a salué trois éleveurs administrateurs, partis à la retraite et parmi les fondateurs de l'Arsia : Etienne van Eyck, « homme de conciliation, de patience et d'écoute », Alexis Tasiaux, « notre syndicaliste bienfaisant » et Raymond Sizaire, « homme de poids, par la parole et le jugement et producteur connu de produits de bouche... et de bonne humeur ! ». La passion de leur métier et leur dévouement font partie de ce qui permet de construire une association d'éleveurs telle que la nôtre. « Pour leur travail et leur soutien, qu'ils soient vivement et chaleureusement remerciés, ainsi que leurs épouses », a insisté le Président.



L'Arsia regrettera ce trio de choc ! De G. à Dr., Raymond Sizaire et son épouse, Alexis Tasiaux, Etienne Van Eyck et son épouse.

Changement de cap aussi pour un autre administrateur de qualité, Alain De Bruyn, qui quitte la FWA et la représentait au conseil d'administration de l'ARSIA depuis sa création. Il a apporté sans conteste à l'Arsia ses connaissances scientifiques en qualité d'Ingénieur agronome, sa sagacité dans les décisions politiques et sa connaissance du monde agricole, fort de ses contacts riches et multiples. Qu'il soit aussi ici remercié par tout le conseil d'administration de l'Arsia, qui lui souhaite bonne continuation dans sa carrière.



Alain De Bruyn, représentant la FWA à l'Arsia, a beaucoup apporté durant son mandat.

...et bienvenue !

- ✓ A Marie-Laurence Semaille, Ir agronome, officiellement désignée pour remplacer Alain De Bruyn en tant que représentante de la FWA auprès de l'Arsia. Longtemps active à la FJA, elle collabore maintenant au secteur animal, en particulier bovin et représente sa fédération au comité consultatif de l'Afscs.
- ✓ A Anne Pirson-Demarche, éleveuse sélectionneuse à Sovet dans une exploitation de 130 ha de 400 bovins, en productions laitière Holstein et viandeuse BBB. Elle succède à Etienne Van Eyck.
- ✓ A Roland Baudoin, éleveur sélectionneur BBB à Franc-Waret, qui succède à Alexis Tasiaux.
- ✓ A Jean-Marie Felten, éleveur laitier Holstein à Villers-sur-Semois, succédant à Raymond Sizaire.

l'information et la formation de tous les acteurs concernés.

Un tel projet, réunissant plusieurs partenaires de la santé animale tels que l'ULg, le CER et l'Arsia est en préparation. IL s'agit d'un « Observatoire Sanitaire et Economique (et scientifique) chez les Ruminants en Wallonie », aussi nommé « OSER en Wallonie ».

Enfin en région wallonne, il faut aussi penser à protéger à terme les éleveurs... Soumis à ces aléas du « vivant », des mécanismes assurantiels ou de mutualisation des risques agricoles doivent être solidement conçus. C'est en tout cas un souhait cher à l'Arsia, répercuté une fois de plus au-

près des autorités politiques présentes à cette assemblée générale 2012...

* *Unité de Recherche en Epidémiologie et Analyse de Risques appliquées aux sciences vétérinaires, Département des Maladies Infectieuses et Parasitaires, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Liège.*

Anne Pirson-Demarche, première éleveuse administratrice à l'Arsia

À la veille de ses 10 années d'existence, le Conseil d'Administration de l'Arsia se féminise - enfin ! - grâce à l'arrivée de deux femmes, Marie-Laurence Semaille, représentante de la FWA et Anne Pirson, éleveuse à Sovet, non loin de Ciney et première agricultrice représentant les éleveurs auprès de notre Association. Nous sommes allés à sa rencontre pour faire un peu plus connaissance...

Mme Pirson n'a pas été élue par hasard avec le maximum de voix lors de l'assemblée générale du 28 juin dernier. Bien connue dans le monde des éleveurs sélectionneurs, elle jongle du matin au soir, avec les biberons et tétines (c'est une mère hors pair pour ses veaux), les gobelets trayeurs et les trayons (elle obtient ce qu'elle veut de ses pie noires, qu'elle adore par ailleurs) et les paillettes et catalogues de reproducteurs (elle connaît par cœur la généalogie de tous les taureaux des centres d'insémination, belges et étrangers).

Résultats de ce travail professionnel et de haute qualité: près de 200 veaux chaque année pleins de santé, de nombreux championnats BBB remportés toutes catégories con-

dues, et classement récent de « deuxième exploitation productrice de lait » sur la province de Namur, avec près de 11 000 litres en moyenne.

En fait, Mme Pirson aurait aimé être vétérinaire et aurait de toute évidence trouvé place et bonheur dans cette profession... Mais il ne s'agit pas là de regret, tant son métier d'éleveuse lui procure satisfaction et épanouissement au quotidien. C'est une histoire d'enfance aussi, elle qui, à Pessoux, toilettaient les vaches de l'exploitation familiale avec aisance dès sept ans avec la nouvelle tondeuse électrique et maniait les balots avec tout autant de dextérité.

C'était écrit, elle se marie donc voici 30 ans avec un éleveur, André Pirson. Ils reprennent l'exploitation de ses beaux-parents et font à deux une solide équipe, traversant vents et tempêtes, tant en famille qu'à la ferme. Leur fils aîné Pierre a choisi la même voie en reprenant une partie de l'exploitation, leur fille Anne-Catherine n'est jamais loin pour un coup de main. Si la traite, l'élevage des veaux et l'insémination artificielle - pas d'achat de taureaux, trop risqué ! - lui sont essentiellement confiés, les 70 hectares de cultures sont quant à eux



Anne Pirson, entourée de son mari et de son fils

valorisés par les hommes, 60 autres étant réservés au pâturage.

... Alors, qu'est-ce ou qui a bien pu motiver une femme tant occupée à, de surcroît, entrer à l'Arsia ?! D'abord, un intérêt certain pour la santé de ses animaux qu'elle maîtrise fort bien, et de la santé animale en général. Puis, après avoir participé à quelques-unes de nos assemblées générales, des rencontres et échanges riches et motivants, notamment avec Etienne van Eyck qui la convainc de lui succéder, en rejoignant l'Arsia. De notre association d'éleveurs, elle apprécie en particulier le service d'assistance sanitaire tant vétérinaire qu'administratif et pense qu'il mérite d'être

toujours plus renforcé et soutenu.

S'il est un souhait qui lui tient à cœur, c'est de voir le métier d'agriculteur davantage valorisé, tant sur le plan de l'estime générale que de sa valeur économique. Elle pense en particulier aux jeunes qui se lancent dans ce métier, beau mais devenu combien difficile...

Mme Pirson va apporter à l'Arsia son expérience et sa connaissance du terrain, assortie de sa vision de femme de la profession d'éleveur. Le tout, soyez-en sûr, avec bon sens, enthousiasme et passion. Nous lui souhaitons bon travail au sein de notre association.

Rentabilisons nos exploitations porcines en améliorant la biosécurité ! (9^{ème} partie)

Dans les quatre articles précédents, nous avons passé en revue toutes les règles de la biosécurité externe, c'est-à-dire celles qui empêchent l'introduction d'agents pathogènes dans un troupeau.

Dans les prochains articles, nous nous intéresserons à la biosécurité interne. Celle-ci est un système « durable » de prévention et est constituée de mesures « hygiéniques » visant à réduire ou à stopper la propagation d'agents pathogènes au sein de l'élevage.

Pour la mettre en place, trois grands principes devront être appliqués :

- diviser l'élevage en différentes zones (sectorisation) ;
- maîtriser le déplacement des animaux, du personnel et du matériel ;
- nettoyer, désinfecter et lutter contre les nuisibles.

Pourquoi ? Parce qu'il existe au sein d'une même exploitation des zones où le microbisme (niveaux d'infection et de contamination) et le statut immunitaire des animaux sont fondamentalement différents.

Ainsi, un élevage doit être divisé en différents secteurs :

- la zone de naissance : comprenant la gestation, la verraterie et la maternité,
- la première zone de croissance: le post-sevrage,
- la deuxième zone de croissance: l'engraissement,
- l'infirmerie,
- le quai de stockage et d'embarquement
- la quarantaine,
- l'aire d'équarrissage.

Il est important de mettre en place des « barrières » entre ces différents secteurs de l'élevage afin :

- d'éviter les contacts (directs et indirects),
- de contrôler les passages entre ces zones,
- de mettre en place un ou plusieurs sas pour le personnel
- de supprimer tous les autres passages non indispensables

L'objectif principal est de maîtriser les dé-

placements pour respecter le principe de la « marche en avant ». Les animaux et le personnel doivent impérativement circuler depuis les secteurs les moins contaminés vers les secteurs les plus contaminés, soit le plus souvent de la zone de naissance vers la fin d'engraissement.

Le saviez-vous ?

Diminuer de 0,1 l'indice de consommation (IC) vous fait économiser 45€/truite/an.

Trucs et astuces

Les pédiluves doivent être fréquemment nettoyés ou rafraîchis !

De plus pour être vraiment efficace, le trempage des bottes dans la solution désinfectante devrait durer plusieurs minutes !

Une alternative : Le pédichaux à l'entrée des bâtiments

Après nettoyage des bottes avec la douchette, passer celles-ci dans la chaux VIVE. Le contact de l'eau se trouvant sur les bottes et la chaux vive provoque une

Avec le soutien de



réaction exothermique (dégagement de chaleur) qui désinfecte les bottes.

Attention : pour garder son efficacité, ne pas mouiller la chaux vive se trouvant dans le bac avec la douchette !



Pédiluve hors service !



Pédichaux

P. Thilmant, DMV

Services Agricoles de la Province de Liège
pierre.thilmant@provincedeliege.be
Tel : 04 / 387 48 38